

Un temps pour...
penser



mimetisme

Apprendre à apprendre

La fondation Amipi-Bernard Vendre accompagne les plus fragiles vers l'emploi et l'autonomie. Elle construit actuellement une nouvelle usine à Cholet qui permettra l'embauche de 40 salariés supplémentaires. Surtout, elle continue de défendre les valeurs du travail qui guérit.

Près de 900 salariés, une production annuelle de 8 millions de faisceaux électriques de haute qualité, une dizaine de clients parmi les fleurons mondiaux de l'équipement automobile, 30 millions d'euros de chiffre d'affaires... Autant de données qui peuvent rendre fière n'importe quelle entreprise. C'est bien le cas de la Fondation Amipi-Bernard Vendre, du nom du fils atteint de trisomie de son créateur, communément appelée l'Amipi (Association d'aide matérielle et intellectuelle aux personnes inadaptées), une entreprise... presque comme les autres. Créée à Cholet en 1965, dupliquée à Angers, Blois (41), Le Mans (72), Nantes (44) et Tours (37), la structure, reconnue d'utilité publique, permet à des personnes en situation de handicap cognitif, d'origine neurologique ou sociale, de progresser par le travail manuel, grâce à des méthodes adaptées qui favorisent le développement de leurs capacités cérébrales et l'acquisition de compétences, dans des usines de production, d'apprentissage et d'insertion® (UPAI®). Jean-Marc Richard, président de l'Amipi, s'en explique: « La Fondation s'appuie sur des réalités humanistes et scientifiques, autour de deux savoir-faire: la plasticité du cerveau – ce dernier ayant la capacité de développer de nouvelles synapses à condition de créer une succession d'apprentissages – et la psychologie mimétique. Le modèle est celui qui permet d'apprendre, sans faire la leçon. Il requiert quatre qualités: la compétence de chacun, la bienveillance intelligente qui repose sur celle-ci, le désir de transmettre et la vigilance quant au poison de la rivalité. Le travail, s'il est apprenant, est la seule parade à la violence dans la société et nous l'organisons pour que le cerveau des gens fonctionne au mieux. En plaçant les seuils au bon niveau, on apprend parce que l'on fait les choses ensemble, car, comme le dit le neuropsychiatre Boris Cyrulnik, "un cerveau seul, même sain, ne peut pas fonctionner" ».



Le câblage électrique représente la majeure partie de l'activité de l'Amipi. La fabrication est décomposée en plusieurs étapes, afin que chaque salarié puisse trouver sa place, en fonction de ses capacités, et monter en compétences.



1, 2, 3 insertion

L'UPAI® de Cholet, avec sa centaine de salariés (dont une petite dizaine d'encadrants), produit des faisceaux électriques pour les équipementiers et constructeurs automobiles. Après avoir été accompagnée par la société Mulliez-Flory dans la fabrication de masques pendant la crise sanitaire, elle a gardé une activité textile avec la personnalisation de blouses de travail pour l'entreprise du Longeron et la conception des sacs « 1000 premiers jours », offerts aux parents à la maternité, par le ministère de la Santé et de la Prévention, garnis de cinq objets incontournables pour les familles avec un nourrisson. L'Amipi entretient une ouverture de marché sur les blouses d'écoliers et s'avance déjà vers un nouveau partenariat, avec Tronico, pour la mise en place de composants dans des cartes



« six mois, puis CDI dans l'entreprise accueillante. Je suis l'un des seuls directeurs à être ravi quand un employé me remet sa démission ! »

C'est alors la preuve d'un cheminement réussi, accompagné, aussi, dans le savoir-être et le projet de vie. « Les personnes en situation de handicap cognitif prennent difficilement conscience de leurs compétences et peinent à les exprimer. En complément, nous leur proposons donc une formation de 30 h, découpée en trois axes » précise Solenne Fleytoux, chargée de communication et référente Responsabilité sociétale et environnementale. Sont d'abord étudiés les cerveaux typiques et atypiques, afin de comprendre d'où viennent les erreurs, mais aussi s'en déculpabiliser quand on ose entreprendre, soutenus par les autres collègues. Ensuite, vient un travail sur les compétences de la vie quotidienne et les transferts possibles dans l'exercice d'un métier. Enfin, sont fixés des objectifs datés vers une évolution professionnelle: changement de poste, responsabilité connexe de contrôle ou d'encadrement, insertion... « Chacun peut apprendre tout au long de sa vie et nous croyons en tous les opérateurs. » L'équipe d'encadrement dynamique favorise la réinsertion de quatre à cinq salariés chaque année à Cholet, et entre vingt et trente dans l'ensemble des UPAI®.

électroniques. Autant d'activités qui se placent dans le même questionnement dual: comment fabriquer un bon produit, tout en faisant grandir un opérateur? Éric Ferré, directeur du site choletais, répond à cette question: « Notre objectif est de mettre en confiance un salarié, en lui trouvant un poste selon ses capacités. La fabrication des faisceaux, reconnue de très haute qualité, est décomposée en plusieurs étapes, afin que chacun trouve sa place et monte en compétences pendant plusieurs mois. Ce doit être un tremplin avant de commencer un parcours d'insertion en trois pans: stage découverte en entreprise « ordinaire », mise à disposition pendant trois à



L'Amipi propose également une activité textile et tend vers une nouvelle diversification, avec la mise en place de composants pour des cartes électroniques.

Le modèle Amipi

Via ses UPAI®, l'Amipi est donc un lieu d'apprentissage, de pédagogie, d'éveil et de développement, financé non par l'argent public, mais par ses activités et les salariés, « qui ne coûtent rien à l'État. La valeur globale du non-travail est quatre fois plus lourde que celle du travail. Qui plus est, l'huile de coude ne coûte rien non plus! Nous sommes vingt fois plus performants en termes d'émissions de CO₂ que les entreprises qui fa-

briquent des faisceaux avec des machines » souligne Jean-Marc Richard. « Alors que la production manufacturière a disparu en France, nous devons recréer de l'activité. Si nous résistons à la compétitivité mondiale depuis toutes ces années, c'est que le modèle de l'Amipi déstabilise beaucoup. S'il se réplique, il contribuera effectivement à guérir non seulement des individus qui se développent grâce à lui et apprennent l'autonomie, mais aussi nos entreprises et nos sociétés. Il faut faire cette petite révolution et nous sommes les seuls à pouvoir la mener » conclut le président.

Le professeur Jean-Michel Oughourlian, neuropsychiatre, s'est immergé dans les usines apprenantes de l'Amipi et en a rapporté un livre, intitulé *Le travail qui guérit, l'individu, l'entreprise, la société*, avec un constat sur les travailleurs: « À l'hôpital, ils seraient des légumes. L'usine réussit là où la psychiatrie a échoué ». L'ouvrage (éditions Plon) est disponible, entre autres, au Passage culturel (tarif: 12,90 €).



L'Amipi sur terre...

La Fondation mène un projet d'envie sur son site historique de Cholet, avec la construction d'une nouvelle UPAI®. Jusqu'alors discrète, en retrait du boulevard du Maine, l'Amipi se dévoile désormais aux yeux de tous, le long du boulevard périphérique qui contourne la ville, à hauteur de la rue de la Sarthe. Cet édifice de 3600 m² va permettre de transférer, en fin d'année, ses activités manufacturières actuelles et de les développer, notamment grâce à la signature d'un nouveau marché avec le groupe Renault, dont le président-directeur général Jean-Dominique Senard, voit la collaboration avec l'Amipi comme *« une intelligence collective heureuse qui représente la synthèse de ce que l'économie de marché a de plus intelligent à apporter par*

cette capacité d'amener au travail des personnes avec un handicap cognitif, de permettre à ces dernières un épanouissement personnel et, simultanément, d'autoriser un soulagement économique pour l'État et la dépense publique ».

Pour fabriquer l'ensemble des faisceaux de l'un des véhicules de la marque au losange et satisfaire ce contrat qui représente un chiffre d'affaires de 6 millions d'euros, 40 emplois vont ainsi être créés à Cholet, dans cette nouvelle usine. L'investissement de 4 millions

d'euros répond à deux exigences : offrir un cadre de travail idéal aux salariés et s'inscrire dans une démarche de développement durable.



Cabinet Eric Labatut

... et sur les mers!

Baptiste Hulin, skipper originaire de La Tessoualle, a choisi d'habiller gracieusement la grand-voile et la coque de son nouveau Class40 aux couleurs de l'Amipi. Un projet engagé et impactant. *« La voile est un vecteur de communication fort et j'avais envie de mettre en lumière la fondation, à travers le territoire et l'humain, des valeurs que nous partageons. Je veux pouvoir en être fier quand je me retournerai sur ma carrière dans*

dix ou vingt ans... » témoigne le skipper, qui a disputé Les Sables-Horta-Les Sables, fin juin, avec ce nouveau flochage.

Après La 40 Malouine fin septembre, c'est vers la Transat Jacques Vabre, dont le départ sera donné très bientôt, le dimanche 29 octobre, que se tourne le skipper, toujours en y apportant une dimension solidaire avec son bateau Amipi-Mer entreprendre.



BE Racing

Infos:

Amipi - siège social
16 avenue du Maréchal Foch à Cholet
Tél.: 02 41 49 78 50